

Le Passe-Temps

Abonnement : Canada, \$1.50
Etats-Unis, \$2.00 par année.

J. E. BELAIR, éditeur.

Adresse : 16, rue Craig-Est, Montréal.



Mme CAMILLE DUCANGE

Qui a débuté cette semaine au Théâtre National, dans le rôle de Marguerite Gauthier, de la *Dame aux Camélias*.
Mme Ducange a déjà fait une saison au Théâtre des Nouveautés, où elle tenait les emplois de jeune première, et grand premier rôle.

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE
Paraît tous les quinze jours

ABONNEMENT :
Pour le Canada : Un an \$1.50
Six mois75 cts
Pour les États-Unis : Un an \$2.00
Six mois 1.00
Pour l'Europe : 10 frs par an
PAYABLE D'AVANCE

En s'abonnant pour un an, chaque abonné reçoit en marchandises

Une Prime valant \$1.00
Demandez notre catalogue de primes

Annonces :

Première insertion 10 cts la ligne
Insertions subséquentes 5
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.
Adresses toute communication

LE PASSE-TEMPS,
Montréal, Can.

Avis au Public

On peut se procurer les anciens numéros du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes :

À Montréal :
Arthur Yon, 94 Ste-Catherine-Est.
Mme A. Bélanger, 1376 1/2 Ste-Catherine.
C. B. Desrochers, 1159 Papineau (coin Marie-Anne), Tél. Bell Est 4915.
L. N. Guay, 1001 Notre-Dame-Ouest.

À Québec :
J. All. Guay, 283 rue St-Joseph.

À Ottawa :
Chs St-Jacques, 263 rue Water.

PASSE-TEMPS - CHRONIQUE

Bravo! Mademoiselle

Nous vivons à une époque où le besoin de lire est devenu passion, furie ; à telle enseigne que sans discernement aucun, sans discrétion aucune, dans nos grands centres surtout, on lit avidement tout ce qui tombe sous la main ; c'est-à-dire n'importe quoi.

Que le livre, la brochure soient moraux ou immoraux, peu importe, du moment qu'on lit. Et même, déplorable chose à constater, plus un volume est fade, insipide, malsain, immoral, dégoûtant, plus nos jeunes "blancs becs" citadins, plus nos jeunes "ingénues" citadines, se font un devoir, une gloriole de le rechercher, de le lire, de le relire, de le dévorer et de le passer au voisin, à la voisine.

Or, la lecture malsaine est exactement au lecteur ce que l'alcool est au buveur, à l'ivrogne : plus il en prend, plus il éprouve le besoin impérieux d'en prendre.

Bientôt les situations simplement risquées ne suffisent plus à l'esprit, au cœur, aux passions émoussées : il leur faut quelque chose de plus croustillant, quelque chose de fortement épicé ; du vitriol en fin.

Or, chacun sait les ravages épouvantables que ce puissant corrosif est en état d'exercer ; que ce vitriol porte le nom de vitriol commercial, ou vitriol abrutissant... immoral.

Ce dernier n'est-il pas infiniment plus

terrible dans ses conséquences, que le premier ?

Indubitablement oui. Mais en notre siècle d'argent, de matière, de jouissances brutales, on n'a guère le temps de s'occuper de l'âme, de l'esprit et du cœur : le corps accapare tout pour lui seul.

Les conséquences inévitables et désastreuses d'un tel état d'esprit, c'est que les mœurs s'en vont rapidement avec la foi. Et sans la foi et les mœurs, un peuple, quelque prospère, quelque puissant qu'il soit, ne saurait bien longtemps garder une place enviable et enviée, dans le domaine des nations ; car si la foi est la gardienne des bonnes mœurs, les bonnes mœurs, elles, sont la sauvegarde de la religion, sans laquelle un peuple n'est plus qu'un peuple déchu, qu'un peuple mort.

Lisez l'histoire des nations et soyez convaincus.

On s'étonne de l'engouement des lecteurs et des lectrices pour les infâmes productions étrangères, au détriment de notre littérature canadienne française si franchement saine, morale et patriotique : du Canadien, allons donc ! c'est de la trop belle et trop bonne marchandise, bonne, tout au plus pour nos grands pères, pour les femmes et les enfants ! Donnez-nous quelque chose qui gratte, et nous le lirons jusqu'à la dernière ligne, jusqu'à la dernière lettre.

Et voilà comment les vitrines de tous nos marchands de papier, de tous nos magasins, sont encombrées de littérature étrangère à dix sous le volume, dont nombre de pages amèneraient le rouge de la pudeur sur le front cuirassé d'un sauvage Iroquois.

Et pourtant, n'est-ce point là, la nourriture dégoûtante, dont alimentent leur esprit et leur cœur, nos jeunes écorchés.

Aussi, quoi d'étonnant que le respect dû aux choses les plus saintes, les plus sacrées, le respect dû à la religion, aux lois, aux autorités civiles et religieuses, aux parents, à soi-même, soit si fréquemment, cyniquement foulé aux pieds !

La réaction, conséquence des hauts le cœur, du dégoût, se fera pourtant, un jour ou l'autre, il faut l'espérer. Le fait suivant choisi entre bien d'autres que j'ai eu moi-même la satisfaction de constater, en est, sinon une preuve convaincante, du moins, un indice réconfortant.

* *

Bravo! Mademoiselle.

Le semaine dernière, au sortir des bureaux de mon cher PASSE-TEMPS, je montais sur les P'tite Chars de la rue Amherst, se dirigeant vers les rives fleuries et enchanteresses des lacs Huron, Erié, Ontario du Parc Lafontaine.

À peine installé, mes regards vagabonds se portèrent sur un livre ouvert entre les mains d'une jeune fille d'une vingtaine d'années.

Quelque roman du jour, pensai-je. La curiosité, tout aussi vive — quoi qu'en ait dit les intéressés — chez l'homme que chez la femme, la curiosité donc me poussant, je cherchai à connaître la nature du livre lu par la demoiselle. Grâce à mes yeux, qui sont encore fort bons, Dieu merci, je déchiffrai aisément le

titre de l'ouvrage, répété au haut de chaque page.

Or, devinez ce que je lus ? je vous le donne en cent, je vous le donne en mille, je vous le donne en cent mille.

— La Débâcle ?
— Fil quelle horreur !
— Bibi Tapin ?
— Mieux que ça.
— Monte Christo ?
— Mieux que ça.
— Athalie ?
— Mieux que ça.
— L'Aiglon ?
— Mieux que ça.
— Harpagon ?
— Mieux que ça, vous dis-je.
— Légende d'un peuple, les Horizons, Chanson du Passant, les Aspirations ?...
— Hélas ! non ; mais mieux que ça pourtant.

— La Vie des Saints, alors ?
Mon Dieu, que vous êtes simples ! Vous savez bien qu'on ne lit pas ces choses-là. Et cependant.....

Mademoiselle lisait l'Iliade d'Homère !!!

Eh oui ! l'Iliade d'Homère, traduite, naturellement, mais l'Iliade d'Homère quand même ; d'Homère, le poète grec par excellence, le plus grand poète du monde, le père de tous les poètes passés, présents et futurs.

J'eus toutes les peines du monde pour me retenir de ne pas lui sauter au cou (de la demoiselle, non d'Homère).

Au moins, dis-je en descendant de tramway, en voilà une qui ne s'abreuve pas de petite bière.

Jean PIC.

LE ROI ET L'ÉCOLIER

Christian IX, ce roi débonnaire, dont la simplicité était appréciée des Danois, visitait un jour une école primaire.

— Quels sont les grands rois du Danemark ? demanda-t-il aux enfants.

Un élève cite Waldemar, le Victorieux et d'autres héros. Un autre stimulé par l'instituteur leva la main à son tour pour demander de répondre.

— Connais-tu encore un grand roi du Danemark ? interrogea le monarque.

— Christian IX, répartit l'enfant.

— Et qu'a-t-il fait de grand ?

L'écolier rouait, balbutia et finit par murmurer :

— Je ne sais pas.

— Ne te trouble pas mon petit, reprit Christian IX en souriant. Je ne le sais pas plus que toi.

L'ENDURANCE AU PIANO

Les journaux de France nous apportent la nouvelle d'un original exploit accompli par un pianiste belge, M. Victor Kerrels, chef d'orchestre dans un café concert de La Roche-sur-Yon.

Un pianiste anglais, M. J. Hellings, se vantait récemment d'avoir joué du piano pendant vingt-deux heures consécutives. M. Victor Kerrels a battu ce record en jouant de quatre heures de l'après-midi jusqu'au lendemain à minuit, soit pendant trente-deux heures.

Quelques tasses de thé, des œufs battus dans un bouillon gras ont suffi pour vaincre le sommeil et la fatigue. M. Kerrels a fait preuve d'une extraordinaire endurance. Il a terminé sa séance en exécutant la *Marseillaise* aux acclamations du public.

SILHOUETTE ARTISTIQUE

PAUL CHARBONNIER

Dans *Thérèse-Valse*, LE PASSE-TEMPS est heureux de donner à ses nombreux abonnés une primeur délicieuse, composition entièrement personnelle d'un de nos jeunes musiciens.

Fils d'Hélène Chalifour, de Plessisville de Sommerset, et d'Auguste Charbonnier, le populaire poète des enfants, notre dévoué collaborateur, auteur des *Echos* et *Nouveaux Echos du Mont-Royal* (1), Paul, Léon, Charles Charbonnier naquit à Montréal le 6 juillet 1890.

Tout en acquérant une solide instruction, d'abord au Jardin de l'Enfance, chez les bonnes Sœurs de la Providence,



PAUL CHARBONNIER

où il se fit remarquer, de cinq à douze ans, par sa vive intelligence, sa bonne conduite et son travail ; ensuite au Collège de Montréal, où il accompagnait le plain-chant à l'orgue, le jeune Paul étudiait la musique sous la direction de son père.

Doté d'une facilité peu ordinaire pour l'art cher à Mozart, l'enfant consacrait volontiers ses instants de loisirs à l'étude du piano qu'il aime avec passion.

Une des channonnettes des *Echos du Mont-Royal* intitulées *Le Grognon* est due à la féconde imagination de notre jeune virtuose, alors âgé de quatorze ans à peine.

Ses jeunes frères, Yvon, Frédéric, Adalbert, sous la même direction, marchent, nous assure-t-on, sur les traces de leur aînés ; et leur unique petite sœur Hélène, qui compte à peine huit printemps, obtenait, l'année dernière, un premier de musique au Couvent des Sœurs de la Providence du Mile-End.

Nous n'en sommes nullement surpris : Bon sang ne saurait mentir ; Tel maître, tels élèves.

(1) Les *Nouveaux Echos*, charmant recueil de quarante channonnettes fort jolies, superbement illustrées, et d'un certain nombre de nouvelles et de contes très intéressants, sont en vente au PASSE-TEMPS. Prix du volume 50 centins, par la poste 55 cts.

Un prédicateur enseigne la vertu aux jeunes gens d'une association chrétienne.

— Mes amis, leur dit-il, un jeune homme ne doit fréquenter aucun endroit où il ne pourrait pas décentement conduire sa sœur. En est-il un parmi vous qui oserait enfreindre cette sage recommandation ?

Un jeune catéchumène se lève alors et semble protester.

— Et en quel lieu, s'écrie le prédicateur se tournant vers ce révolté pensez-vous donc qu'il soit séant de vous rendre, lorsque vous n'oserez pas y conduire votre sœur ?

— Mais chez le barbier, répond simplement l'interpellé.

L'Art et les Artistes

MADAME CALVÉ

C'est donc le 12 octobre que nous reviendra une fois encore, celle que nous aimons toujours entendre, la bonne Française, la grande artiste qui a révélé le rôle de Carmen au monde musical; j'ai nommé Mme Emma Calvé. Et je souhaite que, comme l'an dernier, mes compatriotes se portent en foule, acclamer comme il convient celle qui nous fera admirer les beautés du répertoire et aimer la bonne chanson de France, par le charme de sa voix et par son irréprochable diction. Des auditions comme celle-là, il en reste toujours quelque chose, une impression infinie d'art sublime qui console de tant de tentatives peu louables et pourtant outrageusement prônées.

Je comprends que nous n'entendrons pas l'artiste, soutenue par toute la splendeur de l'orchestre, mais Mme Calvé est de celle dont le talent est assez incontestablement grand pour pouvoir au besoin se passer de cet accessoire si brillant.

Ce n'est pas sans émotion que je me remémore cette première fois où il me fut permis d'approcher Mme Calvé de bien près. C'était en 1898, la troupe du Metropolitan, de New-York, venait nous donner au théâtre de Sa Majesté, une courte saison d'opéra. L'étoile de la troupe était alors Mme Calvé qui devait jouer Carmen, son rôle favori.

J'étais étudiant en droit, plein d'enthousiasme et d'illusions, mais comme tous les étudiants, le gousset vide.

Les sièges au théâtre ne se donnaient pas précisément, et le propriétaire du modeste journal auquel j'appartenais avait cru bon de s'emparer des deux seuls billets de faveur qu'on lui avait adressés.

Je n'avais pas le sou pour payer mon entrée, et j'entrepris de faire la tournée des camarades afin de leur emprunter la somme nécessaire pour aller entendre Calvé. Seulement, mes amis n'étaient pas fortunés, et ceux qui avaient quelques sous s'empressèrent de les utiliser pour aller entendre Carmen.

Ce fut alors que je rencontrai sur la rue, l'ami Vérande qui était chargé du recrutement de la figuration. Il m'apprit que si je voulais aller figurer dans Carmen, cela me donnerait cinquante cents plus le bénéfice d'entendre Calvé.

Je profitai de l'aubaine, vous le pensez bien. Seulement, cette première et modeste expérience de la vie d'artiste me fut plutôt pénible, tout d'abord. Je croyais qu'on nous grimerait de façon à nous rendre méconnaissables, mais il n'en fut pas ainsi et je dus faire comme les autres: apparaître sur la scène, au naturel sous un costume de soldat espagnol.

Pendant les premiers instants de mon entrée en scène, je me fis plusieurs pintes de mauvais sang, croyant que tout le monde de la salle me reconnaissait et que dans quelques jours on me féliciterait sur mon "rôle considérable".

Il faut avouer que je n'avais pas cessé encore de poser dans le "monde où l'on s'ennuie" au poète phthisique et rêveur, et j'appréhendais terriblement mon ap-



MME EMMA CALVÉ

La grande diva française, qui chantera à l'Arena le 12 octobre courant.

parition à la prochaine soirée de Mlle X...

Afin de me donner plus d'importance, et connaissant suffisamment ma partition de Carmen, j'essayai de chanter dans les chœurs. Là, encore, je fus bien embêté: tous les choristes chantaient en italien et cela me dérouta complètement.

A la fin, je pris bravement mon parti de ne plus me préoccuper de toutes ces choses pour écouter et voir la grande Calvé, jouer son rôle favori. Le jeu si parfait de l'artiste, sa beauté éblouissante, le charme puissant de sa voix me subjuguèrent dès les premières notes de l'Habanera. Si bien qu'à l'entr'acte, avant le lever du rideau du deux, je résolus de décrocher une interview personnelle pour mon journal.

Je m'approchai assez gauchement de Mme Calvé, et prenant tout mon courage à deux mains, je lui dis:

— Madame.....

— Qu'est-ce que c'est?

Cela me fut dit d'un tel ton et avec un tel regard ennuyé que la langue me colla au palais et que je restai figé sur place. J'avais cru naïvement que sous mon accoutrement de figurant, Mme Calvé allait deviner le commencement de critique d'art que j'étais alors.

Mon interview en resta là.

Le reste de la représentation s'écoula comme un rêve pour moi. Parfois, le hasard voulut que je me trouvasse tout près de la grande artiste, guettant une

entrée en scène, et je me considérais comme privilégié de pouvoir regarder d'aussi près l'une des célébrités du monde.

Après le chœur final, cependant, alors que Carmen vient d'être tuée par Don José, le régisseur commanda aux choristes et à la figuration d'évacuer la scène praestissimo, avant que le rideau ne se relevât sous le tonnerre d'applaudissements.

Or, à ce moment, il m'arriva quelque chose d'assez peu banal. Mme Calvé portait un superbe châle en soie qui, lorsqu'elle tomba, se détacha de ses épaules et s'étendit sur la scène à quelques pas d'elle.

Dans ma hâte à évacuer la salle sur l'ordre du régisseur, je mis un pied sur les deux extrémités du châle, tandis que l'autre allait donner dans le milieu formant ganse, et... j'entrai effectivement dans les coulisses, seulement ce fut tête première.

Quand je voulus me relever, j'avais bel et bien une entorse au pied, qui me retint à la maison pour huit jours, et je dus donner au cocher qui me ramena chez moi, tout mon salaire de la soirée, soit cinquante cents. On avouera qu'il y avait de la marge entre mon salaire et celui de \$1,300 de Mme Calvé.

Cela n'empêche que je conservai un très bon souvenir de la grande artiste, et que je me jurai de l'interviewer.

**

Cinq ou six ans plus tard, Mme Calvé revint à Montréal. Cette fois, je décidai de troquer l'uniforme de soldat espagnol pour un huit reflets frais repassé et ma très longue redingote.

J'arrivai au Windsor.

— Mme Calvé peut-elle me recevoir?

— De la part de qui, me demanda l'habilleuse de la grande artiste?

— Je suis le représentant de tel quotidien.

Et, j'entendis la voix courroucée de Mme Calvé, clamer de l'intérieur:

"Dites-lui que je n'ai pas le temps de recevoir les journalistes".

Je reviens encore bredouille, mais j'eus la clef de l'énigme. La grande artiste était tout simplement furieuse parce qu'on voulait la faire chanter dans l'immense vaisseau qu'était l'Arena.

**

Enfin, l'an dernier, soit neuf ans plus tard, Mme Calvé voulut bien me recevoir dans son wagon particulier. L'entrevue fut charmante et cordiale, et comme je l'ai narré dans le temps dans les journaux, je n'y reviendrai pas.

On avouera que j'avais bien mérité de faire la connaissance de Mme Emma Calvé.

Gustave COMTE.

WEBER AUX CHAMPS

Le *Ménestrel* rapporte une anecdote amusante et peu connue de la vie de Weber. Au commencement du siècle dernier, un sacristain de village, cumulant les fonctions de maître de chapelle, s'était mis dans la tête d'obtenir, pour la fête du pays, quelque musique nouvelle d'un grand compositeur. Il s'en fut à Dresde, exposer sa requête à l'auteur, de "Freyschutz". Celui-ci, connaissant l'incapacité des maîtrises de campagne, essaya de se dérober. Mais le cantor avait réponse à tout: il était sûr du talent de ses chantres; surtout, il ne pouvait revenir bredouille sans se déshonorer. Weber, à la fin, consentit: "Quel texte voulez-vous que je mette en musique? — Celui qui vous plaira, répondit le cantor, s'inclinant jusqu'à terre; un verset de la Bible, ou tout autre chose si cela vous convient mieux. — Vous aurez la musique, dit le maître; veuillez seulement, quand vous l'aurez reçue et étudiée, me faire connaître la date de la répétition". Ainsi fut fait. Weber envoya une fugue sur ces paroles: "Nous ne pouvons rien, rien du tout, absolument rien, sans le secours de Dieu". Bientôt après, un billet du cantor le convoquait à la répétition; il s'y rendit avec beaucoup d'amis et connaissances. Les choristes de l'église commencèrent aussitôt; mais, dès les premières mesures, tous détonnèrent à l'envi; s'efforçant de se ressaisir avec l'énergie du désespoir, ils criaient dans leur détresse les paroles que Weber avait malicieusement choisies et répétées plusieurs fois à chaque partie. En les agrémentant de redites comiques: "Nous..., nous..., nous ne pouvons rien..., rien..., absolument rien... moins que rien..." Ce fut une horrible mêlée, une effroyable cacophonie, car les chanteurs, avançaient toujours dans le dédale de leur fugue, sans même s'apercevoir qu'ils avaient été mystifiés. Enfin Weber, voyant que ses compagnons ne tenaient plus leurs rires, s'écria tout à coup: "Hélas! non, vous ne pouvez rien; laissez-nous donc prendre votre place et chanter pour l'amour de Dieu." Il tire alors de sa poche un cahier de musique; ses amis font comme lui et, sous sa direction, chantent le difficile morceau d'une manière irréprochable. Le jour de la fête, Weber et ses

amis revinrent et, cette fois encore, rem-placèrent les chantages. Leur succès fut si grand que le maître de chapelle fut porté en triomphe par ses concitoyens, qui crurent toujours que le célèbre artiste était venu seulement par amitié pour lui.

Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 638, Ste-Catherine-E.—Tél. Bell Est 1736, Tél. Mar-530 — **DRAME** — Deux représentations par jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c
" Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c
N. B. — Les enfants âgés de moins de cinq ans ne sont pas admis aux représentations.

LA TOURNÉE DE MME CALVÉ

Pour couvrir seulement les dépenses de la tournée de Mme Emma Calvé, en Amérique, cela prend la jolie somme de dix mille piastres par semaine.

Pour chanter seulement trois fois par semaine, Mme Calvé reçoit chaque semaine la jolie somme de sept mille cinq cent piastres et il est bien entendu qu'elle ne consentira pas à chanter plus de trois fois la semaine. C'est jeudi, le 12 octobre prochain que son concert aura lieu à Montréal. Ce sera le premier grand événement musical de la saison : on l'a compris et déjà les places ont été retenues d'avance ; il reste cependant encore une foule de bonnes places à des prix parfaitement populaires. Mme Calvé a élaboré un programme excessivement attrayant pour toutes les catégories d'amateurs. Il ne faudra pas manquer cet événement d'une haute valeur musicale.

AU OUIMETOSCOPE

La voilà la surprise annoncée : Il nous a été donné d'entendre l'une des plus belles voix de chanteuse légère qui soit passé par Montréal. Mme Tallerac, tel est le nom de cette nouvelle chanteuse que personne à Montréal n'a entendue auparavant. Elle possède une voix d'une grande richesse et d'une grande pureté, une grande science du chant, de l'ampleur, du maintien, des toilettes superbes et surtout du répertoire. Nous sommes certains qu'elle remportera un triomphe cette semaine au Ouimetoscope, et nous en profitons pour féliciter M. L. E. Ouimet de l'avoir engagée. Mais, il n'y a pas que cette attraction extraordinaire. Tout un programme entièrement renouvelé au point de vue sélection offert aux habitués. Au nombre des vues nous signalons principalement une reconstitution des Pageants, n'ayant rien de commun avec les vues montrées précédemment et dont M. Ouimet se montre à bon droit orgueilleux. Il y a aussi les célèbres courses de Marathon, à Londres. Au programme musical, nous retrouvons toujours avec un charme nouveau, la charmante petite Angustine, Ocellier, la famille Irwin, Fleury etc. C'est avec des programmes si bien soignés que l'on remplit la salle.

THEATRE NATIONAL

C'est cette semaine que débute l'excellente artiste que nous avons déjà si favorablement connue, Mlle Ducange, dans la pièce si émouvante intitulée *Camille*. Toute la troupe figure dans la distribution et la pièce est jouée selon la véritable mise en scène parisienne.

PARISIANA

Cette semaine "Parisiانا" nous offre le plus intéressant spectacle qu'ait encore donné ce coquet théâtre.

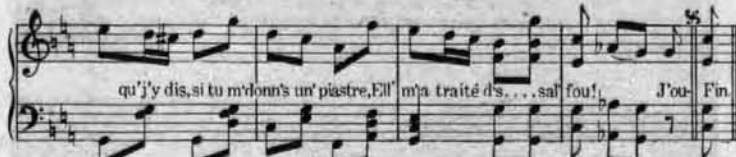
L'opérette fait en grande partie les frais de ce programme où figurent Mmes Lucie de Matha, Lillya de Ness, Clara

JAMAIS CONTENTES

CHANSONNETTE-MONOLOGUE

Créée par FLEURY à Montréal

Paroles de MAX DE VIEILLEFOND Musique de D'ORVICT-BRIOLLET



II

III

J'oubliais d'vous dir' que ma blonde S'appel' Nichett' de son vrai nom, "Nichette", ça fait rir' trop d'monde, A voudrait que j'l'appell' "Nichon". Non, qu'j'y dis: —Vois tu, ma p'tit' fille, "Nichon" c'est laid, chacun son goût, Moi, je vais t'app'ler "Pâtronille", Ell' m'a traité d's... sal' fou.

Comm' nous passions d'vant la vitrine D'un bijouti'r, ma blond' cria: — Si tu m'pai' c'te bague à pierr' fine, J't'embrass'rais à tour de bras, J'y dis: — J'kick' pas, j'veux qu'tu [m'embrasses] Et j'vas t'ach'ter, mon gros loulou, Un' bagu' d'cinq cents chez l'juif d'en face, Ell' m'a traité d's... sal' fou.

IV

V'là t'y pas qu'chez l'apothicaire Ell' voulait s'acheter, un autr' jour, Des p'tit's pastill's, rond's, très amères, R'semblant à des crott's cuit's au four; Comme ça coutait vingt cents la m'sure, C'est trop cher, que j'y dis d'un air doux, — J'vas t'apporter des crott's nature, Ell' m'a traité d's... sal' fou.

Dartigny, MM. Ravaux, Dormez et V. Garry.

Le spectacle ouvre avec *Lischen et Fritschen*, délicieuse opérette.

M. Ravaux le sympathique directeur artistique de Parisiana nous offre ausside la comédie avec une *Tasse de thé*, le plus grand succès de fou-rire.

Comme pièce de résistance *M. Choufleuri restera chez lui*, opéra bouffe d'Offenbach. Cette pièce a obtenu un succès phénoménal dès les premières représentations au Bouffes Parisiennes.

Mlle Lucie de Matha tient le rôle principal, c'est tout dire.

A la demande générale Parisiana donnera tous les dimanches des vues animées et une soirée d'amateur.

Les artistes de la troupe s'y feront entendre dans un joli répertoire.

M. PAUL DUFAULT

La carrière musicale de cet artiste Canadien est très intéressante. Paul Dufault s'est fait une réputation de chanteur remarquable aux Etats-Unis où il est si difficile de se faire apprécier de nos jours. Grâce à son timbre de voix si

captivant, grâce à son talent particulier grâce à son énergie à toute épreuve, grâce à sa physionomie si expressive, si franche, si ouverte, ce ténor qui se proclame partout Canadien, s'est imposé chez nos cousins d'Amérique. Un grand nombre de nos compatriotes ont reçu l'hospitalité chaleureuse de Paul Dufault dans son bel appartement situé sur la 23e rue Ouest à New-York.

Le Concert de Paul Dufault aura lieu au Monument National le 19 novembre au soir.

L'ÉCOLE LITTÉRAIRE DE MONTRÉAL

L'École Littéraire de Montréal a repris ses séances accoutumées. L'année a débuté par les élections qui ont donné le résultat suivant:

Président: Germain Beaulieu; secrétaire, Hector Demers; trésorier, L.-J. Doucet.

Mlle Angéline Ally, de Pierre-ville Mills, Qué., désire échanger carte postale fantaisie. Réponse assurée.

MONDANITES

EN VILLE

Mme W. E. Gagnon, professeur de piano de la rue Champagne, est rentrée en ville au mois de septembre, après avoir passé plusieurs semaines de vacances dans les montagnes Adirondacks.

Le Dr A. Merrill et famille, de la rue Bleury, sont rentrés en ville après avoir passé l'été à Vaudreuil.

M. et Mme Paul Lupien sont de retour de la Pointe Claire et maintenant installés à leur nouvelle résidence de l'avenue St-Antoine-ouest.

M. et Mme Jules Hamel seront de retour prochainement de leur résidence d'été, à Lachine.

Madame Léandre Brault et sa famille sont de retour à Montréal, après avoir passé la belle saison dans leur villa à Longueuil.

M., Mme et Mlle Perrier, de l'Avenue Laval, sont de retour en ville d'une longue saison passée à la Pointe Claire.

CHAMPLAIN

M. Gustave Marchand, notaire, est en voyage à St-Tite et Trois-Rivières pour affaires professionnelles.

M. et Mme Gustave Hardy ont quitté leur villa pour retourner à Sorel.

Le notaire Blondin, de Grand'Mère, était de passage ici la semaine dernière.

Mme Denis Lamothe, qui est venue conduire ses jeunes filles au couvent, est retournée à Lowell.

Mlle Marie Sauvageau, de Montréal, qui était en promenade chez son amie, Mlle Mongrain, est retournée dans sa famille.

Mlles L. Dusseault, Antoinette Marchand, Angéline Dusseault et Juliette Marchand, sont en promenade à Batiscan.

M. L. Rocheleau, employé de la banque Hochelaga de Montréal, qui était en promenade chez sa sœur, Mme Bailey, est retourné à la ville.

Mlle Alexandra Langlois, de Québec, a passé quelques jours chez ses cousines Mlles Bertrand.

M. A. Chatigny, I. C., de Sorel, était de passage la semaine dernière, chez le notaire Marchand.

L'ÉTÉ DE LA SAINT-MARTIN

Cet été factice de la Saint-Martin trompe ceux qui seraient tentés de croire que l'hiver est à nos portes et beaucoup ne se doutent qu'il faudra se munir de vêtements d'hiver dans quelques jours. Les prudents sont déjà allés voir notre ami Moretti (10 rue Notre-Dame Ouest).

C'est chez lui que vous pouvez voir les plus jolis dessins et les plus belles étoffes pour vos vêtements de cet automne. Allez-y sans retard.

Les voyages prouvent moins de curiosité pour les choses que l'on va voir, que d'ennui de celles qu'on quitte.

ALPHONSE KARR.

On ne peut faire du bien à tout le monde, mais on peut toujours témoigner de la bonté.

ROLLIER.



ALBUM MUSICAL DU
Passe-Temps

Sommaire musical du N° 353 :

CHANT

Guide au bord ta nacelle.....Meyerbeer
 Ma douce amie.....J.-B. Lafrenière
 Jamais contente..... D'Orvict-Briollet
 (Chansounette-monologue)

PIANO

Thérèse-Valse..... Paul Charbonnier
 Les Arlequins..... Ch. Neustedt

MANDOLINE et PIANO

Près du moulin..... Alfred Cottin

ABONNEMENTS : { Canada : 1 AN, \$1.50, 4 MOIS, 50.
 Etats-Unis : 1 AN, \$2.00, 6 MOIS, \$1.00.

LE DERNIER NUMÉRO, 5c. — UN NUMÉRO PRÉCÉDENT, 10c

LE PASSE-TEMPS, 16, rue Craig-Est, Montreal

Une Poitrine Bien Développée
 FAIT VALOIR LA FINESSE DE LA TAILLE.

"L'effronterie que-
si-miraculeuse de-

**PILULES
PERSANES**

m'a rendu le bon-
heur, un moment
fort compréhensif...
 A la sage à mes
 sœurs qui cher-
 chent à plaire."

EMILIEHNE T.



"J'étais sceptique
cependant, j'ai, en-
ya vos étonner"

**PILULES
PERSANES**

Les troubles ont
fait place aux
craux désagréables.
 Je continue le tra-
 tement et je vous
 complimente sincè-
 rement.

ADRIENNE
VANDENBERG.

LES INCOMPARABLES PILULES PERSANES DE YEWERIK HAÏP DE THER-
 BAN, (VIENNE)
 développent la poitrine, raffermiment les chairs, effacent le creux des épaules,
 ramollissant ainsi aux caprices de la nature. FOUR 22.00.
 21, rue LA BOITE, 4 BOUTES FOUR 22.00.
 Société des Produits Persanes. Dép. à Boite Postale 1031, Montréal, Canada.

VOL. XIII — SOMMAIRES MUSICAUX — 1907

Un numéro (complet), 10c ; 3 pour 25c, 7 pour 50c, 15 pour \$1.00 ; toute l'année pour \$1.50

No 309 — CHANT
 Si l'amour prenait racine... A. St-Denis
 Larmes (les), mélodie... Ernest Reyner
 Drapeau national (le), projet. B. Tayoux
 PIANO
 Pretty Nelly... Léon Dequin
 Boules de neige, mazurka... E. Delage

No 310 — CHANT
 Ave Maria... Ernest Lavigne
 Brioche (la), conte enfantin... G. Maquis
 PIANO
 Vive le Canada, marche... A. Charbonnier
 Retraite (la), polka militaire... G. de Lille
 Française, mazurka... Henri Lavigne

No 311 — CHANT
 O Canadien, chant national... G. Dugas
 On m'en veut, Lison... R. Casabianca
 PIANO
 Conversazione Gavotte... Joseph Vézina
 Papillons (les), pol.-mazurka... F. Léonvic

No 312 — CHANT
 Ma vie a son secret... Georges Bizet
 Mystère d'amour... Lucien Duguay
 Adam et Eve... Vieille chanson
 PIANO

No 313 — CHANT
 Hip ! hip ! hurra !... J. B. Lafrenière
 Menuet... Mozart
 MANDOLINE ET GUITARE
 Stella Polare... Fernando Francia

No 314 — CHANT
 Ave Maria... Louis Bouvier
 Jésus paraît vainqueur...
 Chasse aux loups (la)... A. Charbonnier
 PIANO
 Nouvelle Matitchie (la)... Henri Miro
 Louise-Valse... Mlle Donalda Rouillard
 Marche d'Idoménee... Mozart
 MANDOLINE ET GUITARE
 Mammoletta, muzurka...

No 315 — CHANT
 Désir (le)... Schubert
 Petit rocher de la haute montagne...
 PIANO
 Ses Yeux (intermezzo)... J. Gagnier
 Valse-lanciers... J.-B. Lafrenière

No 316 — CHANT
 Mère canadienne (la)... A. Dessane
 Malbrough s'en va t'en guerre... G. Dugas
 C'est pas vrai... A. Bruant
 PIANO
 Charmeuse (gavotte)... J.-B. Lafrenière
 Berceuse... M. Gallimard
 MANDOLINE ET GUITARE
 Ireos (marche)... Ludovico Selmi

No 317 — CHANT
 Pâques fleuries... Ch. Tanguy
 Short and Sweet... Henri Lavigne
 Marche du Pompier (la)... J.-E. Marsouin
 PIANO
 Buette... Albert Contain
 Marche Funèbre... Chopin

No 318 — CHANT
 Nouveau ciel... Bentayoux
 Nos Bons Chinois... Yvette Guilbert
 PIANO
 Intermezzo... C. O. Senécal
 Chanson de Mai...

No 319 — CHANT
 Fêtons le printemps... J.-E. Marsouin
 Ce n'était qu'un beau songe... A.-F. Rodet
 PIANO
 Valse Miroir... J.-B. Lafrenière
 Doux Souvenir... O. Zimmermann
 Féminissima... Gaston Lemaire

No 319 — CHANT
 Canadien, toujours !... Ch. Tanguy
 Concordia Salus !... G. Dugas
 (Chœur pour 4 voix mixtes).
 Salut des Canadiens-Français au Drapeau de la France... F. Lapointe
 Bataille de Carillon (la)... Tagliafico
 (Paroles de S. Durantel).
 PIANO
 Léonie-Valse... A. Charbonnier
 Marche St-Jean-Baptiste... Van Poucke

No 320 — CHANT
 Cheveux blancs (les)... A. Teste
 Jours glorieux 1837-1838... Paul Delmet
 (Paroles de S. Durantel).
 PIANO
 Chant du Soir... Brinley Richards
 Gervaise Valse... Mlle Ella Jean
 MANDOLINE ET GUITARE
 Margherita (mazurka)... G. Petroli

No 321 — CHANT
 Chanson à boire... Schumann
 Berceuse des bébés... Gaston Dumestre
 Rire, pleurer... Gaston Maquis
 PIANO
 Soir (le), rêverie... Odilon Talbot
 Cascades (les), fantaisie... J.-B. Lafrenière

No 322 — CHANT
 Il pleure dans mon cœur... M. Quef
 Gardien de la Nature (le)... F. Vargues
 Trois Baisers (les)... J.-E. Marsouin
 PIANO
 Intermezzo... Pierre Chivé
 Chez Bonne Maman, gavotte... A. Antréas

No 323 — CHANT
 Hymne au soleil couchant... R. de Lisle
 Cœur de ma mie (le)... Jacq. Delcroze
 Ah ! leur repos... Georges Bave
 PIANO
 Souvenir du passé, gavotte... Ch. Tanguy
 Improptu-Valse... Otto Zimmermann

No 324 — CHANT
 Chanson du luthier... Xavier Privas
 Chant National Acadien... Un Acadien
 Bon blé-d'inde bouilli... J.-E. Marsouin
 PIANO
 Minou-Valse... A. Charbonnier
 Adriano (caprice)... J.-B. Lafrenière
 VIOLON ET PIANO
 Réverie... Robert Schumann

No 325 — CHANT
 J'ai pardonné... Robert Schumann
 Honneur et l'argent (l')... Ch. Pourny
 Etudiant Canadien (l')... J.-E. Marsouin
 PIANO
 Valse... Robert Schumann
 Dans la prairie... Paul Rougeon

No 326 — CHANT
 Dors, petite (berceuse)... G. Verdalle
 Comme à vingt ans... St-Denis
 Voix des Erables (la)... J.-E. Marsouin
 Rue St-Urbain (la)... Ch. Herpin
 PIANO
 Sillyäss (two-step)... J.-B. Lafrenière
 Ouimétoscope polka... A. Gosselin
 VIOLON ET PIANO
 Jour de noces... A. Baldoui

No 327 — CHANT
 Cruelle !... Paul Delmet
 (Adaptation par Fernand Marrié)
 Mémoires d'un manteau de dame...
 Beaumercy
 PIANO
 Chant du matin, romance... B. Richards
 Plaisirs d'hiver, valse... André Lepitre
 VIOLON
 Himno nacional argentino... Blas Parera

No 328 — CHANT
 Lilas blancs, mélodie... Ch. Lecocq
 Noces de Madeleine (les)... Lucien Collin
 Lina! chanson napolitaine... M. Symiane
 PIANO
 Valse élégante... Zénon Paquin
 Promenade militaire... L. Elsen
 VIOLON ET PIANO
 Largo de la 5me Sonate... Bach

No 329 — CHANT
 Conscrit (le)... Pierre Dupont
 Au ciel, au revoir... S. Provost
 Petit chasseur de loups (le)...
 A. Charbonnier
 PIANO
 Au soir... R. Schumann
 Mina-Polka... A. Charbonnier
 MANDOLINE ET GUITARE
 Gaité (polka)... Achille Lombardi

No 330 — CHANT
 C'est la faute à Papineau... P.-E. Prévost
 Rosier (le), romance... J.J. Rousseau
 Réveil de Bébé (le)... J.-B. Lafrenière
 (Avec paroles françaises et anglaises)
 Dedans Paris... Auteur Inconnu
 PIANO
 Charmois (maz. de salon)... M. Chasselon
 MANDOLINE ET GUITARE
 Pease Nativo (valse)... Giacinto

No 331 — CHANT
 Chant National Canadien... D. Fontaine
 (Paroles de M. l'abbé A. Fournet)
 Petit mousse noir ! (le)... Vieille chanson

Chante, cigale !... Gaston Maquis
 PIANO
 Délices (valse)... José Créus
 MANDOLINE ET GUITARE
 Rosetta (mazurka)... G. Sartori

No 332 — CHANT
 Chantons en chœur (Noël)...
 A. Charbonnier
 Si l'amour prenait racine... St-Denis
 (Version anglaise).
 Pauvre Noël, monolo... L. de Montigny
 Grenier (le)... Chanson de Béranger
 PIANO
 Pas des petites fées... G. Picquet
 CORNET ET PIANO
 Romance... Ch. Tanguy

No 333 — CHANT
 Dot du Bon Dieu (la)... Mme Munich
 Jour de l'An (le)... Fernand Marrié
 Sous les étoiles... F. Jehin-Prume
 Au Saint Berceau... l'abbé G. Dugas
 PIANO
 Attente (l'), v.-intermezzo... Ch. Tanguy
 Marche des Patineurs... A.-P. Derome

No 334 — CHANT
 Hibernale, chanson rustique... A. Laliberté
 Sérénade aux mariés... J. Massenet
 Billet (le), doux de mon voisin...
 PIANO
 Marche de l'Étudiant pauvre... P. Chivé
 MANDOLINE ET GUITARE
 Finette, valse... E. Delage

le MONDE qui CHANTE 1904

Recueil Noté de Chansons Comiques

NOMS DES CHANSONS AVEC PAROLES ET MUSIQUE
 Ça ne r'gard' que moi
 Ça vous fait que qu'chose
 C'est bien contrariant
 C'est gentil d'être venu
 En suivant le régiment
 Exploits d'un sapeur (les)
 Enterrement (l')
 Fête au cousin Louis (la)
 I' m'a r'fusé son parapluie
 Jonas dans la baleine
 Journée de Parisienne
 Jus de Bourgogne (le)
 Maris, ça crie toujours (les)
 Ma Béatrice
 Ma Cunégonde
 Mon ami Bernique
 Noce aux bobosses (la)
 O Milady
 Quand on a travaillé
 Quand on a pas
 PRIX, FRANCO, 25 cts.

En vente chez tous les libraires et marchands de musique.

le MONDE qui CHANTE 1905

Recueil Noté de Chansons Comiques

NOMS DES CHANSONS AVEC PAROLES ET MUSIQUE
 A Maisonneuve
 A Parthenay
 Ainsi soit-il Buffalo Bill
 Ça m'est parfait ment égal
 Charmant postillon, le
 Diable en bouteille, le
 Double pari
 Deux lunes, les
 Dans mon jeune temps
 En-tout-cas
 Echelle démocratique, l'
 Encore un d'écrasé
 En écoutant Mr le curé
 Franc buveur, le
 Faut le fair' vacciner
 Matelots sont rigolos, les
 Marche des Anglais, la
 Marche des cambrioleurs, la
 PRIX, FRANCO, 25 cts.

En vente chez tous les Libraires et Marchands de Musique.

Valse Bleue

Grand Succès pour Piano par *Mazurka* Prix franco, 50c.

Adressez votre Commande, avec le prix, à *Le Passe-Temps* 16, rue Craig-Est, Montréal, Canada.

MA DOUCE AMIE

Paroles de X...

Musique de J.-B. LAFRENIERE

The musical score is arranged in three systems. Each system consists of a vocal line (treble clef) and a piano accompaniment (grand staff with treble and bass clefs). The key signature has one flat (Bb) and the time signature is common time (C). The lyrics are written below the vocal line.

Lyrics for the first system:
 Mon a - mie a - vait de gr.nds cheveux blonds Tom-bant sur son col et

Lyrics for the second system:
 sur ses bras ronds..... Et qui lui faisait.... coif - fu - re jo - li

Lyrics for the third system:
 e..... Que sont de - ve - nus les grands cheveux blonds Les cheveux dorés de ma douce ami - e.

The piano accompaniment features a rhythmic pattern of eighth and sixteenth notes, with some chords and arpeggios. A 'rall.' marking is present in the piano part of the third system.

Mon amie avait de très jolis yeux
 Qui brillèrent, tantôt rieurs et joyeux
 Et tantôt chargés de mélancolie.
 Que sont devenus les si jolis yeux
 Les jolis yeux bleus de ma douce amie ?

Mon amie et moi nous nous aimions bien ;
 En dehors de nous il n'était plus rien,
 Mais tout change, hélas ! au cours de la vie
 Où donc est le temps où l'on s'aimait bien
 Le temps où m'aimait ma très douce amie.

FOURRURES AU PRIX DU GROS

Manteaux Seal Electric ou Nearsilk faits à ordre pour \$29.00. Cravates et Manchons en écureuils gris pour \$15.00. Manchons et Cravates Seal Electric \$10.00. Stock très assorti.

JOS. ROY No 344 Rachel

LE PLUS GRAND MAGASIN de Fourrures du haut de la ville.

GUIDE AU BORD TA NACELLE.

G. MEYERBEER.

Andantino grazioso

leggieramente grazioso

1^o Gui - de au bord
2^o Re viens à

leggieramente

ta na_cel - le, O fil - le du pécheur: Viens cau_sons chè_re bel - le
ta chaumiè - re, L'as tre du soir reluit, L'amour, cher au mystè - re,

un poco cresc.

Ton cœur près de mon cœur. Sur mon sein qui t'in - vi - te Re - po - se ton front sans
Fuit la foule et le bruit. Retiens sous ton em - pi - re Mon cœur fixé désor -

piu cresc.

peur..... Tu te li_vres si vi - te A l'o_cé_an trom -
mais..... Dis - si - pe son dé - li - re Viens le rendre à la

cresc. *dim.* *dolce*

peur Pa-reil aux mers sauva-ges, Mon cœur som-
 paix Ah! des flots de la vi-e J'ai con-nu

cresc. *dim.* *p.*

bre et profond A son flux, ses o-ra-ges Mais u-ne perle au fond.
 la fureur Au nau-fra-gé qui pri-e Ouvre un port en ton cœur.

f *pp* *p* *f*

Viens! . . . Viens! . . . causons tout bas ma bel-le Viens! . . .
 Viens! . . . Viens! . . . Toujours sois mon a-mi-e Viens! . . .

f *p* *f* *p*

pp *p* *p* *p*

Viens! . . . Ton cœur près de mon cœur. Viens! Viens! Viens!
 Viens! . . . Sans toi pas de bon-heur! Viens! Viens! Viens!

L'AIGUE d'OR est merveilleusement efficace contre MAUX DE DENTS, NEURALGIES, MIGRAINES. Cette liqueur très agréable convient à tout le monde : : :



L'AIGUE d'OR a sa place dans toutes les familles. Dépôt général : Pharmacie LECOURS & DÉCARY, No 310, rue Sainte-Catherine-Est, Montréal.

Gracieusement dédiée à mon amie Mlle M.-T. LEFAIVRE.

THÉRÈSE - VALSE

PAUL CHARBONNIER

INTRO

The introduction is written for piano in 3/4 time, key of B-flat major. It begins with a mezzo-forte (*mf*) dynamic. The melody in the right hand features a series of eighth-note chords, while the left hand provides a steady accompaniment of quarter notes. The piece concludes with a *ppp* (pianississimo) dynamic.

mf *ral.* *p* *pp* *ppp*

1^o di Valse

The first strain, marked *1^o di Valse*, is in 3/4 time and B-flat major. It starts with a piano (*p*) dynamic. The right hand has a melodic line with accents, and the left hand has a simple accompaniment. The strain ends with a double bar line.

The second strain begins with a mezzo-forte (*mf*) dynamic. It features a similar melodic structure to the first strain but with a more active accompaniment in the left hand. It concludes with first and second endings, marked *1^o* and *2^o*.

The third strain starts with a forte (*f*) dynamic. The right hand has a more complex melodic line with slurs, and the left hand has a rhythmic accompaniment. It ends with first and second endings, marked *1^o* and *2^o*.

The fourth strain begins with a forte (*f*) dynamic. It features a melodic line with a long slur in the right hand and a steady accompaniment in the left hand. It concludes with first and second endings, marked *1^o* and *2^o*.

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The treble clef part begins with a *mf* dynamic marking. The piece concludes with a *dolce* marking and a fermata over the final notes.

Second system of musical notation, continuing the piece. It starts with a *mf* dynamic marking and ends with a *f* dynamic marking and a fermata.

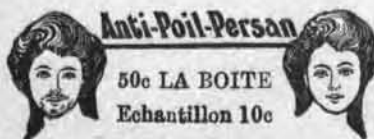
Third system of musical notation, beginning with a *Dolce* dynamic marking. The melody in the treble clef is more active, featuring eighth notes.

Fourth system of musical notation, showing a first ending bracket labeled *1^o* and a second ending bracket labeled *2^o*. The piece concludes with a *rit.* (ritardando) marking.

Fifth system of musical notation, starting with a *p* (piano) dynamic marking. The bass line is more prominent in this system.

Sixth system of musical notation, also starting with a *p* dynamic marking. It features first and second ending brackets labeled *1^o* and *2^o*.

FAIT DISPARAITRE en quelques minutes les POILS ou DUVETS disgracieux du VISAGE, des BRAS, des AISSELLES, sans picotements ni rougeurs ; laisse la peau blanche et veloutée.



Succès certain. LA FAVORITE DES SULTANES et des ARTISTES.
SOCIÉTÉ DES PRODUITS PERSANS,
BOITE POSTALE 1031. MONTREAL.

First system of musical notation for 'ANNONCIADE VALSE'. It consists of a grand staff with a treble clef and a bass clef. The key signature has two flats (B-flat and E-flat). The music begins with a dynamic marking of *sf* (sforzando) in the bass clef. The melody in the treble clef features eighth-note patterns with accents (^) and slurs. The bass clef provides a steady accompaniment with chords and moving lines.

Second system of musical notation. It continues the piece with a dynamic marking of *p* (piano) in the bass clef. The system concludes with first and second endings, labeled '1^o' and '2^o' respectively, both marked with accents (^).

Third system of musical notation. The dynamic marking is *mf* (mezzo-forte) in the bass clef. The melody continues with eighth-note figures and accents.

Fourth system of musical notation. It features a dynamic marking of *sf* (sforzando) in the bass clef. The system ends with first and second endings, labeled '1^o' and '2^o'.

Fifth system of musical notation. The dynamic marking is *f* (forte) in the bass clef. The piece continues with eighth-note patterns and accents.

Sixth system of musical notation. The dynamic marking is *p* (piano) in the bass clef. The system concludes with a *pp* (pianissimo) marking and the instruction 'D.C.' (Da Capo). The publisher's name 'BELAIR, impr.' is visible at the bottom right of the system.

ANNONCIADE VALSE

pour piano, par Rosemary Moor. Prix, 50 cts franco
Dépositaire: Le Passe-Temps, Montréal

LES ARLEQUINS

CH. NEUSTEDT

Allegro misterioso (♩ = 120).

PIANO.

The first system of the piano score consists of two staves. The right hand (treble clef) begins with a piano (*p*) dynamic, playing a series of chords and moving lines. The left hand (bass clef) provides a harmonic accompaniment with chords. The tempo is marked as *Allegro misterioso* with a quarter note equal to 120 beats per minute. The key signature has two sharps (F# and C#), and the time signature is 2/4.

The second system continues the piece. The right hand features a *f* (forte) dynamic in the first measure, followed by a *p* (piano) dynamic. The left hand continues with its accompaniment. The notation includes various chord voicings and melodic fragments.

The third system shows a *p* (piano) dynamic in the right hand, followed by a *f* (forte) dynamic. The system concludes with a *mf* *grazioso* (mezzo-forte, graceful) marking. The right hand has more complex melodic lines, while the left hand remains accompanimental.

The fourth system continues with intricate melodic and harmonic development in both hands. The right hand has a more active role with moving lines, while the left hand provides a steady accompaniment.

The fifth system concludes the page with further melodic and harmonic development. The right hand features a prominent melodic line, and the left hand provides a rich accompaniment. The piece ends with a final chord in the right hand.

First system of musical notation, featuring treble and bass staves. The tempo marking "leggiero." is present in the middle of the system. Dynamic markings include *f* in the right hand.

Second system of musical notation, featuring treble and bass staves. The tempo marking "leggiero." is present in the middle of the system.

Third system of musical notation, featuring treble and bass staves. The tempo marking "marcato." is present in the middle of the system. Dynamic markings include *f* and *p*.

Fourth system of musical notation, featuring treble and bass staves. Dynamic markings include *f* and *p*.

Fifth system of musical notation, featuring treble and bass staves. The tempo marking "vivo." is present in the middle of the system. Dynamic markings include *p* and *f*.

Sixth system of musical notation, featuring treble and bass staves. Dynamic markings include *p* and *f*.

PRÈS DU MOULIN

POUR MANDOLINE, AVEC ACCOMPAGNEMENT DE PIANO

Musique de ALFRED COTTIN

Allegretto (♩ = 76).

MANDOLINE

PIANO

mf *p* *p* *mf*

The musical score is arranged in four systems. Each system contains a Mandoline staff (treble clef, 2/4 time) and a Piano accompaniment (grand staff, 2/4 time). The key signature is one sharp (F#). The tempo is marked 'Allegretto' with a quarter note equal to 76 beats per minute. The score begins with a Mandoline staff containing rests, followed by the Piano accompaniment. The piano part features dynamic markings of *mf* and *p*. The Mandoline part includes a *p* marking in the first system. The score concludes with a final cadence in the piano part.

The image displays a musical score for a waltz titled "Frère du moulin". The score is arranged in four systems, each consisting of three staves: a single treble clef staff at the top, and a grand staff (treble and bass clefs) below. The key signature is one sharp (F#), and the time signature is 3/4. The music is written in a style characteristic of early 20th-century piano literature. Dynamics include *pp* (pianissimo) and *p* (piano). The piece concludes with a final chord in the bass staff.

8 - Frère du moulin.

The first system of music consists of two staves. The upper staff is in treble clef with a key signature of one sharp (F#). The lower staff is in bass clef with the same key signature. The music features a melody in the upper staff and a piano accompaniment in the lower staff. The dynamics are marked with 'p' (piano) in the lower staff.

The second system continues the piece. The upper staff has a melody, and the lower staff has a piano accompaniment. The dynamics are marked with 'mf' (mezzo-forte) in both staves.

The third system features a melody in the upper staff and piano accompaniment in the lower staff. The dynamics are marked with 'mf' in the lower staff, and 'poco rit.' (poco ritardando) is indicated in the upper staff.

The fourth system continues the musical piece with a melody in the upper staff and piano accompaniment in the lower staff.

The fifth system concludes the piece. The upper staff has a melody, and the lower staff has a piano accompaniment. The dynamics are marked with 'p' (piano) in the lower staff, and 'a tempo' is indicated in the upper staff.

The first system of music consists of a vocal line on a single treble clef staff and a piano accompaniment on a grand staff (treble and bass clefs). The key signature has two sharps (F# and C#). The vocal line begins with a melodic phrase, followed by a rest, and then continues with a more active line. A dynamic marking of *mf* (mezzo-forte) is placed above the final measure of the vocal line. The piano accompaniment provides a steady harmonic and rhythmic foundation with chords and moving lines in both hands.

The second system continues the musical piece. The vocal line features a series of eighth and sixteenth notes, creating a rhythmic pattern. The piano accompaniment includes some more complex textures, such as triplets and sixteenth-note runs in the right hand, while the left hand maintains a consistent bass line.

The third system shows the vocal line with a mix of eighth and quarter notes. The piano accompaniment continues with a similar harmonic structure, featuring chords and moving lines in both hands. The overall texture remains consistent with the previous systems.

The fourth system concludes the piece. The vocal line ends with a final melodic phrase. The piano accompaniment features some more complex textures, including triplets and sixteenth-note runs in the right hand, while the left hand maintains a consistent bass line. The piece ends with a final chord in both hands.

♩ = Frère du moulin.

ANALYSES Alimentaires
ET
Industrielles

PROF. J. E. FLAHAULT
LICENCIÉ-ÈS-SCIENCES
Professeur de Chimie à l'Université Laval
1414 RUE SAINT-DENIS

Ludger Dalcourt
FERBLANTIER,
PLOMBIER, COUVREUR,
Poseur d'Appareils à Gaz et à
Eau Chaude
232, RUE MAISONNEUVE
Tél. Bell Est 2248 MONTREAL

A. P. PIGEON
EDITEUR-PROPRIÉTAIRE
DES JOURNAUX

Le Bulletin
Le seul journal du dimanche à nouvelles.
Abonnement : En ville, \$1.50 ; en de-
hors de la ville, \$1.00. Un No, 2 sous.

Le Canard
Le seul journal humoristique du genre
en Amérique. Abonnement : En ville,
\$1.50 ; en dehors de la ville, \$1.00.
Un No, 2 sous.

Atelier Typographique Complet
Pour Ouvrages de Ville
Bureaux et Imprimerie :
105 à 109, rue Ontario - Est
(Angle Avenue Hôtel-de-Ville)
MONTREAL

NOTRE AGENT A QUEBEC
Nous rappellerons à nos lecteurs de Qué-
bec qu'on peut se procurer les anciens numéros
Passe-Temps chez M. J. Alf. Guay, 283
rue St-Joseph.

Nouvelle Methode d'accompagnement
BREVETÉE PAR G. P. O. HÉROUX



Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle son
marquées toutes les clefs de la musique.
A l'aide de cette nouvelle méthode nous garantissons qu'une personne peut
apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela, dans quelques
jours. Il n'est pas nécessaire que la personne sache la musique.
Nous pourrions publier une longue liste de certificats attestant qu'un grand
nombre de personnes ont appris leurs accords avec cette méthode, et peuvent
faire un bon accompagnement.
La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et
sans études préalables.
Prix, \$1.00. En vente chez tous les marchands de musique.
Dépositaire : CH. LAVALLÉE, 35 Boulevard Saint-Laurent, Montréal.

LE SPECIALISTE BEAUMIER OPTICIEN
à L'INSTITUT D'OPTIQUE

PAS D'AGENTS

GUERISON DES YEUX SANS MEDICAMENTS NI DOULEURS PAR LES VERRES "TORIC".

EXAMEN GRATIS.

20 ANS D'EXPERIENCE.

AJUSTAGE GARANTI POUR VOIR LOIN ET PRES. YEUX ARTIFICIELS UNE SPECIALITE.

144, S^{TE} CATHERINE EST. COIN HOTEL DE VILLE, MONTREAL.

FABRIQUE CANADIENNE DE
BANDAGES
Membres Artificiels et
Bandages, Bas Elastiques
C. MARTIN
36, RUE CRAIG-EST, MONTREAL

NOUVEAUX ECHOS DU MONT-ROYAL, par Auguste Charbonnier.
Magnifique brochure de 160 pages, con-
tenant 40 chansonnettes canadiennes no-
tées et superbement illustrées, suivies de
contes, nouvelles, récits canadiens d'un
intérêt extraordinaire.
Toute l'œuvre est close par la biographie
et le portrait de sœur Caouette, fondatrice
des Soeurs du Précieux Sang de St-Hya-
cinthe.
"Nouveaux échos" devraient se trou-
ver dans toutes les familles.

DÉCISIONS JUDICIAIRES
CONCERNANT LES JOURNAUX

1. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est responsable du paiement.
2. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur son abonnement, autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner, en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.
3. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.
4. Les tribunaux ont décidé que le fait de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve *prima facie* d'intention de fraude.

Maisons Recommandées — PAR LE —
Passe-Temps

La papier sur lequel est imprimé le *Passe-Temps* est manufacturé par la CANADA PAPER CO.

Agent d'affaires
E. D. Aumont
47 St-Vincent
Tél. Bell Main 2149

Assurance
La Providence
52 St-Jacques

Banque
Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal.

Chimiste-Analyste
Prof. J. E. Flahault
1414 St-Denis

Dentistes
Arthur Beauchamp
168 St-Denis
Institut Dentaire Fran-
co-Américain
162 St-Denis

Luthiers
D. H. Dansereau
46 Bonsecours
Chs Lavallée
35 Boul. St-Laurent

Tailleur
Ferd. Moretti
10 Notre-Dame-Ouest
Tél. Bell Main 2681

Pharmaciens
A. J. Laurence
Coin St-Denis et Onta-
rio. Tél. Bell Est 1507
A. Savard
985 Ontario-Est
Tél. Bell Est 4818
Dr Jos. Comtois
1636 St-Jacques
Lecours & Décarv
310, Ste-Catherine-Est

Prof. de Piano
Romain Pelletier
23 Mansfield
Henri Miro
241 St-Thimothé

Contre le Rhume
Le Baume Rhumal

**Piano, Violon, Man-
doline et Guitare**
Mlle Rosanna Brunet
159 Ave Hôtel-de-Ville

**Musique en feuilles
et Instruments**
Edmond Hardy
38 Notre-Dame-Ouest
Tél. Bell Main 2466
J. G. Yon
266 Ste-Catherine-Est

Membres artificiels
Conrad Martin
36 Craig-Est

**Maladies des Yeux
des Oreilles, du Nez
et de la Gorge**
Dr Chrétien-Zaugg
234 Sherbrooke-Est

MUSIQUE ET INSTRUMENTS
De Fanfare et d'Harmonie
Des meilleures Maisons Européen-
nes et Américaines.

Les Cordes "Imperial"

Pour Violon, Mandoline, Guitare,
Banjo, etc., incontestablement les
meilleures sur le marché.

Réparation de tout instru-
ment de musique exécutée avec soin,
diligence et à bas prix.

D. H. Dansereau,
46 Rue Bonsecours,
MONTREAL.



Agence Generale de Voyages
LA SEULE AGENCE CANADIENNE-FRANÇAISE

pour tous les pays. par toutes les lignes.



Billets de passage pour l'Europe. Renseignements complets sur tout ce qui a trait aux voyages, donnés gratuitement. Expérience de plusieurs années.
L. J. RIVET, correspondant officiel des Chemins de fer et des Paquebots de l'Etat Belge, 5, boulevard St-Laurent, Montréal. Téléphone M. 4097.

Pour la TOUX la plus rebelle, et le RHUME le plus opiniâtre, les AFFECTIONS de la gorge et des poumons, le meilleur remède est le . . .

BAUME RHUMAL

Il n'y a rien de semblable, Rien aussi bon. Rien qui ne puisse le remplacer. Il effectue une guérison sans déranger l'estomac. Prix, 25c la bouteille.

Les plus Glorieuses CURES et les GUERISONS les plus Surprenantes Sont Obtenues par les PILULES ROUGES

APRES DES ANNEES DE SOUFFRANCES Les Femmes se Guérissent par ce Merveilleux Remède

Depuis plusieurs années, je souffrais de dyspepsie nerveuse causée par une constipation opiniâtre. Je diminuais ma quantité de nourriture et malgré cela ma digestion se faisait très mal. J'avais sans cesse de gros maux de tête et des douleurs dans l'estomac. Souvent, dans la journée, j'étais prise de vertige et de fortes palpitations de cœur qui m'affaiblissent beaucoup. J'avais essayé plusieurs remèdes recommandés par celle-ci et celle-là, mais toujours en vain, mon état s'aggravait chaque jour. Je travaillais sans courage. Enfin, j'étais décidée d'aller consulter un médecin, lorsqu'en lisant les journaux, je fus encouragée par les succès obtenus par les Pilules Rouges. Aussitôt, je m'en procurai quelques boîtes. Le soulagement fut immédiat et à peine en avais-je pris six boîtes que j'étais parfaitement rétablie. Depuis un an je ne suis plus la même personne; j'ai engraisé, je mange tout ce que je veux sans ressentir aucune fatigue, aucune douleur. Je suis forte et j'ai du plaisir à travailler. Je dois tout ceci aux bons effets des Pilules Rouges de la Compagnie Franco-Américaine.

Madame H. NADON,
87, rue Dufresne, Montréal.

"J'ai beaucoup souffert d'une maladie que les Médecins n'ont jamais pu soulager. J'étais surtout torturée par des douleurs à l'estomac et, lorsqu'elles se faisaient sentir, tous mes membres devenaient raides et glacés, et pendant des heures j'étais ainsi. Quelquefois aussi j'avais des vomissements, la nourriture la plus légère me fatiguait. J'ai été pendant longtemps à ne prendre que du lait; j'ai alors perdu beaucoup de forces et j'ai dû tenir le lit pendant six mois. Lorsque j'eus commencé à faire usage des Pilules Rouges, un changement s'est vite opéré. Je me suis rétablie lentement, il est vrai, mais enfin toutes mes douleurs sont disparues et mes forces sont revenues. Aux personnes qui s'étonnent maintenant de me voir si bien et qui me demandent à quoi je dois le miracle, je leur réponds que c'est aux Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine."

Madame JOSEPH COMTOIS,
Saint-Didace, Co. Maskinongé, Qué.

Tous les maux, toutes les souffrances, toutes les maladies que la femme a si souvent à supporter, les maux de tête, les maux de cœur, les migraines, les névralgies, les vertiges, les suffocations, les palpitations, les étouffements, l'anémie, les pâles

couleurs, les nervosités, les moments de tristesse, de mélancolie, de découragement, de faiblesse; toutes les difficultés qu'elle a bien des fois pour traverser les périodes plus ou moins critiques de son existence, n'ont souvent d'autres sources que l'anémie.

Le premier soin d'une femme qui n'est pas bien portante, qui souffre ou qui est affaiblie, soit par la maladie, soit par toute autre chose, doit donc être de se procurer les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qui guérissent chaque jour tant de femmes, de jeunes filles, de jeunes mères, de femmes âgées atteintes de différentes maladies qu'aucun autre remède ne parvient à guérir.

Femmes âgées, jeunes mères et jeunes filles, prenez donc les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Quelques boîtes suffiront pour refaire votre santé, vous rendre vos forces perdues, régulariser toutes les fonctions de votre corps et rétablir ainsi très complètement votre organisme délabré, débilité, anémié ou même épuisé. Seulement n'acceptez pas le premier médicament venu, car beaucoup de pharmaciens sans scrupules sont payés par des fabricants peu délicats chaque fois qu'ils parviennent à remplacer les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine par un de leurs produits.

Exigez donc les Pilules Rouges qui portent seules sur leur étiquette le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et qui sont en vente dans toutes les bonnes pharmacies.

N'acceptez pas non plus de ces pilules dites "Pilules Rouges", que des colporteurs et colporteuses, passant par les maisons, allant de porte en porte, vous offrent. Ces gens sont des imposteurs et nos produits ne sont jamais vendus de cette manière.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte, ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Adressez-vous par lettre ou personnellement, au No 274 rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi un autre traitement si besoin il y a.

Adressez toutes vos lettres :

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

SAVON ET ONGUENT "BEL-PO"



RIFLE.—Une des causes du rife et une de celles qui empêchent la guérison de cette maladie, c'est le manque de soin apporté dans la toilette des enfants. Les mères se servent de toutes sortes de savons, de toutes sortes d'onguents et, insciemment, amènent, chez leurs petits, des maladies comme le rife ou autres, ou les aggravent considérablement. Si, au commencement, dès la naissance d'un bébé, les mères ne se servaient que d'un bon savon, comme le savon BEL-PO, elles éviteraient bien des souffrances à ces petits êtres et à elles-mêmes bien des angoisses et des ennuis. Le savon BEL-PO prévient le rife et, lorsqu'il n'a pu être empêché, l'ONGUENT BEL-PO le guérit.

"J'ai réussi, avec le Savon et l'Onguent BEL-PO, à guérir tout à fait mon petit Henri du rife dont il souffrait depuis longtemps et qui me donnait tant de trouble. J'en suis très heureuse. Je vous envoie le portrait de ce bébé.

Madame Henri MARCOTTE,
Lac Edouard, Co Portneuf, Qué.

Le savon et l'Onguent BEL-PO sont vendus chez tous les marchands et pharmaciens.

Prix du Savon BEL-PO 25c le morceau, six morceaux pour \$1.25 ou douze morceaux pour \$2.25.

Prix de l'Onguent BEL-PO, 25c la boîte, six boîtes pour \$1.25 ou douze boîtes pour \$2.25.

Envoyés aussi, par la poste, sur réception du prix, par la



Compagnie Chimique Franco-Américaine, 274, rue St-Denis, Montréal.

FEMME AMÉRICAINE



POÉSIE

LA FEMME

Apprendre à vous connaître, ô femme ! est une étude
Où trop souventes fois l'homme y perd son latin ;
Vous êtes le mystère et c'est votre habitude
D'offrir à nos regards un problème sans fin.

Aujourd'hui, vous avez dans les yeux un sourire,
Demain, y perlera la tristesse ou des pleurs ;
Aujourd'hui, vous aimez avec un fou délire,
Demain, en souriant, vous briserez des cœurs,

O femme ! votre cœur est un cénacle étrange !
La haine et la bonté s'y mêlent à la fois ;
En amour, vous avez le dévouement d'un ange,
Dans la haine, malheur au cœur entre vos doigts.

Jean-Eugène MARSOUIN.

Doux voisinage

A Mademoiselle V. D.

Si vous m'avez, je l'imagine,
Fait cadeau d'un regard, je crois
Que vous vîtes plus d'une fois
Mes yeux dans les vôtres, voisine.

Sous le tendre émoi qui domine
Les rêves bleus que je conçois,
Vient s'épanouir quelquefois,
Votre image chaste et câline.

Le soir, un peu durant la nuit,
Dès que l'oiseau diurne fuit,
Mon âme appelle en vain votre âme,

Et je voudrais, rien qu'un instant,
Être le couchant, dont la flamme
Vous caresse ainsi qu'un amant,

Fernand MARRIÉ.

La Chanson du Bâcheron

Quand la neige a jeté sur le bois qui tremblote
La fourrure d'hermine et sa frange au vieux pin,
Malgré le vent du nord qui gémit et sanglote,
Le fier gâs des chantiers répète son refrain.

Fais bonne besogne, ma hache,
Sous les grands bois glacés,
Sans murmurer remplis ta tâche
Ce n'est jamais assez.

Hardi, ma hache ! frappe, tranche.
Il faut abattre ces géants
Les coucher dans la neige blanche
Jusqu'au printemps.

Il a laissé là-bas sa promesse si douce...
Il faut des bûcherons pour trouver la forêt.
Mais qu'elle vienne un jour s'asseoir parmi la mousse,
Les pins de son amant lui diront le secret.

L'espace autour de lui, s'agrandit et s'éclaircit
Les vieux de la forêt sont tombés tristement
Le soir descend ! qu'importe ! Encore une clairière
Et l'enfant des grands bois cogne fiévreusement.

Mais lorsque reviendra la saison printanière,
Enlevant aux géants leur lincoeil d'un hiver,
Le gâs, les yeux tournés là-bas vers sa chaumière,
Chantera sa chanson dans l'immense bois clair.

Allons, repose-toi ma hache !
Sous les grands bois glacés.
Nous avons rempli notre tâche
Maintenant, c'est assez !
Allons, ma hache ! dors contente,
Ils sont abattus les géants
Et voici la neige fondante
C'est le printemps.

Gaston LEURY.

MONOLOGUE POUR JEUNE FILLE

L'Amour existe-t-il ?

A Mlle Jeannette L.

(Dans la coulisse.) Non, vous vous trompez, vous dis-je, il n'existe pas. (Au public) Voyons, croyez-vous que l'amour existe?... Moi, je ne le crois pas... Nous éprouvons tout le désir, la satisfaction même, d'avoir un ami qu'une jeune fille de notre connaissance ne serait pas fâchée de recevoir, mais l'amour vrai, sincère, réel, qui nous ferait offrir nos yeux, nos bras, nos jambes, tout notre être enfin, si l'être aimé devenait tout à coup, aveugle, manchot, bolteux, ou atteint d'autres infirmités, cet amour-là je n'y crois pas encore, et n'y croirai que le jour où j'en verrai la preuve devant mes yeux.

En attendant une preuve que l'amour existe, je vais vous en donner une, qu'il n'existe pas.

J'ai une amie... la chose n'est pas unique, me direz-vous, c'est vrai, mais un peu de patience je vous en prie : cette amie devait se marier dans un mois ; elle avait trouvé la perle des maris sous la forme de son futur. Beau comme Raphaël, blond à rendre jaloux les blés les plus dorés comme dirait un poète, et surtout, ce qu'elle ne trouvait pas à dédaigner, riche comme Crésus et propriétaire d'un grand magasin.

Donc un jour de la semaine dernière, je fis la rencontre de mon amie qui m'annonça que son projet de mariage était à l'eau. "Figure-toi, me dit-elle, qu'il est ruiné, il a vendu son magasin et doit maintenant travailler pour un patron, tu comprends, fit-elle en se pinçant le bec comme ça (imitant). Mme Louis Penvert, femme du gros négociant, oui, mais Mme Louis Penvert tout court (faisant une grimace), jamais de la vie ! ! !

— Qu'est ce que cela peut te faire, lui-dis-je, tu l'aimes, il t'aime. C'est l'essentiel, laisse donc l'argent de côté. — Une petite moue me fit comprendre que mes conseils étaient superflus. — Mais s'il t'aime il sera malheureux, repris-je encore ? — Bast, il se consolera et en épousera une autre. — Tu en parles à ta guise, toi, tu sais bien qu'il t'aime, et tu devais l'aimer puisque vous deviez être l'un à l'autre. — Moi, je me mariais avec lui. — C'est vrai, mais celui-là ou un autre, maintenant j'ai changé d'idée, j'épouse dans quinze jours mon cousin Gaston qui gagne beaucoup d'argent.

Vous comprenez, n'est-ce pas que cette conversation me tombait sur les nerfs. "Je te souhais d'être heureuse, lui dis-je en quittant mon amie. Tu crois trouver le bonheur dans la fortune puisses-tu ne pas te tromper...." et je partis....

Depuis ce jour, depuis que j'ai vu cette jeune fille qui "peut être" était aimée se jouer ainsi du "prétendu" amour, depuis que j'ai vu cette si jolie personne (ah comme je lui souhaite de devenir laide) rechercher non les qualités

morales ou physiques chez un mari, mais bien la pesanteur de son argent, je dis et je crois vraiment que l'amour n'existe pas.

Alice LOUVAIN.

REGRETIQOZ

216 — ENIGME

Je nais d'une mère étrangère,
Qui me met au monde sans douleur,
Bien que de plusieurs coups mon père
D'un poignard lui perce le cœur.

Mon corps composé de ses larmes
Devrait-il être précieux ?
L'homme prétend que j'ai des charmes
Qui peuvent apaiser les dieux.

Triste et malheureuse victime,
Sans avoir commis aucun crime,
L'on me consume à petit feu.

Je fais les honneurs d'une fête,
En mourant je monte à la tête :
C'est ainsi que je dis adieu.

Les réponses seront reçues jusqu'au 17 octobre.
Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre coupon de primes 353, recevront un morceau de musique de chant ou de piano, au choix.

SOLUTION

214 — CHARADE : Courage

NOUVELLE

L'ETRANGERE

I

Leur rencontre fut tout un poème de la Jeunesse et du Printemps.

C'était à Aix-les-Bains, sur les bords du lac du Bourget. Un instant encore et ils allaient passer indifférents l'un à l'autre, lorsqu'un pauvre oiseau blessé vint s'abattre entre eux. Mus par un même sentiment, ils se baissèrent pour le capturer, et, bientôt, l'être faible et souffrant qui, chaudement, palpitait entre leurs mains unies leur devint un trait d'union.

Robert fut délicieusement surpris de trouver chez la frêle jeune fille, un écho de sa propre bonté. Cette rencontre de deux cœurs tendres prêts à compatir à toutes les infortunes lui parut providentielle. Aussitôt, ce fut comme s'il l'eût reconnue pour une ancienne amie.

Il aimait non seulement sa petite âme douce et candide, mais aussi son regard franc, sa grâce presque enfantine, faite de confiance et d'abandon.

Leur liaison, très pure, fut un enchantement, une suite de découvertes qui dévoilaient à Robert les dons angéliques de cette idéale compagne. Et, longtemps, le jeune homme put supposer qu'aucune ombre ne voilait la transparence de ce cœur aimant et sincère.

Un jour, cependant, il dut reconnaître que, par un surprenant contraste, un côté du caractère de Nidia se montrait si différent d'elle-même qu'on eût pu croire à deux êtres dissemblables enfermés sous la même enveloppe fragile.

Comment furent-ils amenés à faire allusion à la révolution sociale qui bouleversait jusqu'en ses profondeurs le vieil empire des Tzars ? Cela importe peu. Mais Robert fut surpris d'entendre son amie approuver les excès sanglants de cette lutte fratricide.

Tranquillement, de sa voix douce et chantante, elle exprimait des opinions étranges, émaillées de citations mal appliquées de Tolstoï, de Gorki, de Karl Marx. On eût dit une Charlotte Corday devenue ergoteuse et proclamant à froid, posément, mais avec une inconscience inouïe, la légitimité du meurtre.

Robert en fut atterré. Comment cette douce enfant

dont la pitié vibrât à la seule pensée d'une souffrance avait-elle pu s'assimiler ainsi des théories de haine et de sang ?

Il voulut se persuader qu'il n'y avait là qu'une conséquence de l'éducation de la jeune Russe et que cette ombre, tout en surface, n'atteignait en rien sa bonté native.

Désormais, il évita soigneusement de l'entretenir de semblables sujets et ils reprurent, dans ce cadre d'une nature admirable, la chanson toujours nouvelle du temps des amours.

II

Robert était venu demander au lac et aux montagnes le repos intellectuel que les médecins lui prescrivaient. Après une série d'exams, il avait parcouru tous les grades universitaires ; mais il était menacé d'anémie cérébrale et la dernière recommandation du docteur avait été celle-ci : " Surtout, pas d'émotions ! "

Or, avant de rencontrer Nidia, le jeune homme se trouvait dans le calme le plus reposant. A Aix, il ne connaissait que son voisin de la table d'hôte, un étranger discret et taciturne, à tournure militaire, qu'on appelait volontiers " le général " pour éviter de prononcer son nom barbare. Leurs rapports se bornaient, d'ailleurs, à l'échange de ses politesses indispensables.

De son côté, Nidia ne paraissait connaître qu'un compatriote, nommé Pierre, qui semblait lui être tout dévoué.

Un soir, qu'à leur intention, le couchant mettait des franges d'or à la crête des petites vagues, ils parlèrent mariage. Ils étaient libres tous deux.

Nidia, sans hésiter, donna sa réponse : " Elle serait sa femme aussitôt que " sa mission " serait remplie ".

Que voulait-elle dire par ces mots de mystère ? Une sorte de pressentiment empêcha Robert de s'en enquêter et, ce soir-là, Nidia ne s'expliqua pas davantage.

Mais, peu à peu, jour à jour, avec une patience et une mesure soigneusement dosées, la jeune fille développa ses projets. — Oh ! cela ne devait en rien alarmer son ami. Il s'agissait, non pas de supprimer, mais d'aider à mourir un vieux personnage russe. C'était presque une bonne action que d'abrèger ses souffrances, car il était toujours malade. Et puis, il avait été condamné par certain comité, ce qui prouvait bien qu'il valait mieux qu'il disparût... Elle ne voulait cependant pas qu'il fût assassiné : c'eût été une horreur inutile et dangereuse. Non ! Ce qui était à souhaiter, c'est que, par hasard, un Français se prit de querelle avec le vieillard et que le duel eût un résultat. "

Toutes ces choses étaient dites ingénument, sans colère et sans haine, avec l'inconscience absolue d'une cruauté qui s'ignore et Robert, rendu muet par ce cynisme tranquille, laissait parler son amie.

Mais lorsqu'elle devint plus précise. Lorsqu'il comprit que la victime désignée n'était autre que son voisin de table " le général ", lorsqu'il fut certain que lui-même serait chargé d'exécuter la sentence, il éclata subitement.

Il voulut prouver à Nidia que cette querelle suivie d'une rencontre serait un véritable meurtre et il dit son horreur pour un acte qui lui était présenté comme de peu d'importance.

Nidia ouvrit de grands yeux étonnés. Puis, haussant les épaules, elle s'éloigna en s'écriant avec un inexprimable dédain : — Oh ! ces Français ! "

III

Dans le cerveau surmené du jeune homme, ce fut le chaos. En dépit de l'horreur que lui inspirait la mentalité perverse de l'étrange fille, il aimait trop Nidia pour se résigner à la perdre. Mais avant tout, il devait reprendre possession de ses esprits, voir clair en lui-même et retrouver un peu de calme.

Après avoir prévenu la jeune fille qu'il s'absentait pour quelques jours, il se rendit à Genève. Mais il emportait avec lui l'exaltation de tout son être et, après une semaine de fièvre et d'insomnie, Robert fut

convaincu qu'il ne pourrait vivre loin de Nidia. Puis, une crainte subitement lui vint au souvenir de ce vieillard qu'il n'avait pas prévenu du danger suspendu sur sa tête. Et, avec une hâte fébrile, il revint à Aix-les-Bains.

Un mauvais accueil l'attendait à l'hôtel. Le gérant lui signifia qu'il n'y aurait plus place pour lui dans cette honorable maison, où l'on voulait éviter tout scandale.

Robert exigea des explications. C'est alors qu'il apprit que, la veille, on avait découvert " le général " gisant sur une route, les bras en croix et le front troué d'une balle. On constatait, en même temps, la disparition de Nidia et celle du jeune Russe qu'elle appelait Pierre.

Robert arrivait trop tard ! Et il sentait bien qu'on le soupçonnait d'une vague complicité.

Il porta soudain ses mains à son front comme pour contenir les tumultueuses pensées qui l'assiégeaient. Puis, on le vit se baisser, les bras écartés dans le geste d'un homme qui cherche à saisir un oiseau blessé...

Lorsqu'il crut tenir en ses mains réunies sa capture imaginaire, il s'enfuit avec un éclat de rire qui retentit strident, angoissant et sinistre :

Le malheureux était devenu fou !

Emile AMET.

COUP DE CISEAUX

HENRI JULIEN

Tous ceux qui ont fréquenté les cours de Justice pendant ces trente dernières années, — j'entends non pas les criminels, les apaches, mais les spectateurs, les musards, comme aurait dit Villon — voyaient infailliblement vers les onze heures du matin, pénétrer dans la salle d'audience, un petit homme sec, nerveux à l'allure et au cachet militaire, avec son inséparable " pad " sous le bras. Il se faufilait à travers la foule des curieux, choisissant sa place, débattait son attirail sommaire et se mettait à croquer pendant qu'avocats et témoins se chamaillaient, absolument comme s'il eût été hors du groupe qu'il allait dessiner ; alors que la ruche judiciaire était dans son bourdonnement le plus intense.

Cet homme-là, c'était Henri Julien, le dessinateur du *Star*. Et si l'on voulait aujourd'hui, ce qui ne manquerait pas de charme, reconstituer toute la série des binettes criminelles, qui ont passé devant la cour de police, aux assises, à la cour d'enquête, le plus simple à faire serait, je crois, de compulser l'organe anglais auquel Julien s'était pour ainsi dire assimilé, en contribuant pour sa large part à son énorme succès.

Il y a dans la métropole quantité de dessinateurs, dont quelques-uns ont un certain mérite artistique, on doit le reconnaître, mais, il est évident et jamais personne n'a osé le nier, que Julien n'avait pas son pareil et tout le monde, confrères comme amateurs, s'inclinaient devant l'habileté de son coup de crayon impeccable.

J'ai déjà dit autrefois et mon opinion n'a pas variée depuis que c'est surtout dans ce genre léger et beaucoup plus difficile qu'on ne le pense, que Julien excellait. Il avait probablement à son service des dispositions spéciales : une acuité visuelle particulière, une facilité toute personnelle de classification dans les physiologies, qui peuvent à n'en pas douter, se grouper et se définir en certaines classes. En tout cas, personne n'a su rendre sur le champ, avec autant de précision, en quelques coups de plume, un profil qui vaut la plus solide esquisse de longue main et ses ébauches ont une valeur artistique supérieure à nombre d'études terminées, où la partie saillante, originale d'une tête est si souvent absente, méconcue.

J'ai eu occasion de comparer le travail de Julien à celui d'un kodak et cette comparaison qui de son vivant l'a fait rire bien des fois est cependant fort exacte dans sa sincère trivialité. Bien plus, je dirai que le crayon de Julien était supérieur à la plaque sensible, attendu

qu'il était intelligent et que l'appareil mécanique, n'obéissant qu'à l'impulsion de celui qui s'en sert peut produire des développements absolument faux. Si j'ai fait cette remarque, c'était tout simplement pour établir que Julien avait le talent dans son esquisse de retracer les traits de son personnage avec une sûreté, une exactitude mathématique et montrer que son coup d'œil ne le trompait jamais. Il était à la fois rapide et final. Aussi tous ses croquis n'accusaient-ils que des retouches d'ensemble, le détail en sortait parfait avec le premier jet.

Sans contredit, Julien pouvait entrer en parallèle avec n'importe quel artiste américain et si le champ dans lequel il a opéré n'a pas été plus vaste, c'est qu'il ne l'a pas voulu. D'autres que moi pourront dépeindre l'homme, c'est-à-dire le Canadien épris des beautés et des charmes de son pays qu'il aimait tant. Lorsqu'on lui parlait de s'éloigner malgré des offres alléchantes, il préférait rester dans son milieu et son ambition n'allait pas au-delà. Aux Etats-Unis il se serait placé d'emblée au premier rang, car sa réputation avait depuis longtemps franchi la ligne quarante-cinquième ; il se contentait de cette estime à distance qui ne le privait pas de jouir de la vie en plein air canadienne, qu'il a immortalisée dans plusieurs scènes d'allure plus grande et dans lesquelles il se plaisait à concentrer son talent humoristique. Il fut le peintre des habitants, comme Drummond fut leur poète ; dans une langue qui se prêtait peu à ce genre d'étude. Tous ceux qui ont depuis suivi sa trace n'ont guère fait que le copier. Le type de l'habitant est sorti de toutes pièces du cerveau de Julien, comme ses légendaires physiologies de " gars de chantiers " qui illustrent nos almanachs populaires, en s'identifiant au texte dont ils étaient en quelque sorte une paragrache vivant. Il les avait étudiés sur place ces gars, dans ses pérégrinations estivales où l'album conservait cette impression momentanée, qui en fait le charme, en donnant à son travail toute la saveur de l'impromptu. Du reste, c'était là le véritable bonheur de l'artiste, sa passion, et rien ne lui faisait autant plaisir que lorsqu'il avait réussi à rendre une de ses scènes qu'il affectionnait par-dessus tout, légende ou sujet de terreur.

Si la destinée, au lieu de pousser Julien à rentrer dans un atelier de lithographie pour s'émanciper peu à peu en abandonnant le burin pour la plume, l'avait conduit dans un atelier de peintre, nous aurions aujourd'hui à déplorer la perte d'un grand artiste, car Julien était certainement doué d'un tempérament supérieur ; malheureusement la sphère dans laquelle il a été obligé de se limiter comme tant d'autres, afin de voir au *res augusta domi*, n'offrait pas à ses ailes un espace assez grand pour déployer tout le talent qui couva en lui toute sa vie. Cependant dans un genre éphémère, journalier, il sut se créer une réputation unique dans le pays et dans le petit noyau artistique canadien, il eut sa place à part qui ne sera pas occupée de sitôt. L'art canadien perd en lui un de ses plus fervents adeptes. Patriote à sa manière, Julien était lié au sol qui l'avait vu naître par des attaches vivaces, son travail opiniâtre cherchait sans cesse à développer chez le lecteur l'amour du pays qu'il a si bien connu et si justement représenté. Son esprit scrutateur étudiait sans cesse avec un soin jaloux les différents épisodes qui composent notre vie nationale, pour les faire connaître, puis apprécier à l'étranger, en lui prouvant que notre race a son originalité dans le cosmopolitisme qui est à la veille de la faire disparaître et de nous englober dans son tourbillon continu.

Il restera comme un des pionniers de l'art dans l'Amérique du Nord et détail peu connu qui intéressa les jeunes artistes, que des déboires momentanés pourraient décourager au début d'une carrière ingrate, Julien était de ceux, qui avaient foi en l'avenir et qui entrevoient un jour l'épanouissement d'un Canada-français artistique, à une époque plus rapprochée que l'admettent les pessimistes hélas trop nombreux !

F. J. L.

(Le Canada, Montréal.)

Pour la **TOUX** la plus rebelle et le **RHUME** le plus opiniâtre, les **Affections** de la gorge et des **poumons**, le meilleur remède est le

Baume Rhumal

PRIX, 25c LA BOUTEILLE

NOS PRIMES

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement au *Passe-Temps* pour un an (Canada, \$1.50; Etats-Unis, \$2.00), peut choisir dans la liste ci-dessous pour UNE PIASTRE de marchandises, comme prime. Au cas où la somme des articles choisis dépasserait une piastre, il est entendu qu'on devra ajouter la différence au prix de l'abonnement.

UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS à choisir dans le *Catalogue de Musique et de Librairie du PASSE-TEMPS*. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.

SIX MOIS D'ABONNEMENT AU PASSE-TEMPS — C'est-à-dire tous les numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.

DIX ANCIENS NUMEROS DU PASSE-TEMPS à choisir dans la liste de la *Musique déjà parus* (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.

JENT CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux:

DEUX LIBRETTOS D'OPÉRA, avec paroles françaises et anglaises, ainsi que la musique de chant, à choisir dans la liste ci-dessous:

Belle Hélène (la)	Fleur de Thé	Grande Duchesse
Barbe-Bleue	Geneviève	Orphéus
Fille de Mme Angot (la)	Giroflé-Girofla	Périchole

Ces librettes sont aussi envoyés franco sur réception de 50c pièce.

UN ELEGANT PORTE-MUSIQUE, en cuir chagriné, couleur brun riche, solide et bien aménagé, irréprochable sous tous rapports. Article indispensable aux professionnels et aux amateurs. Se vend \$1.75 chez tous les marchands de musique. Ajouter 75c au prix de l'abonnement pour recevoir franco.

UN SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme de ré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre; le livre est renfermé dans une jolie boîte.

CARTES POSTALES ILLUSTREES — La vogue est aux cartes postales illustrées. Pour répondre au désir manifesté par un grand nombre de nos lecteurs, nous avons conclu avec les éditeurs des arrangements avantageux nous permettant d'offrir comme PRIME GRATUITE trois douzaines de cartes postales illustrées, à toute personne payant d'avance un an d'abonnement. Ces cartes sont en noir et en couleurs. Sujets: paysages canadiens et monuments de Montréal.

LES 25 MELODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$2.00, il faut ajouter \$1.00 au prix de l'abonnement.

UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL, chaîne forgée, en argent, jolie croix carrée en argent; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.

LE LIVRE D'OR DES AMES PIEUSES, ou CINQ LIVRES EN UN SEUL — Imitation de Jésus-Christ, nouvelle traduction distribuée selon les besoins des fidèles — choix de prières pour tous les temps de l'année, indulgences avec exercices spéciaux — Paroissien choisi pour mieux assister aux offices et communions avec plus de fruit — Neuvaines et pratiques de dévotions — Méditations et lectures pour les dimanches et fêtes. Un volume de 1052 pages, format 6 x 4. Reliure solide. Pour recevoir franco ajouter 50c au prix de l'abonnement.

UN AN D'ABONNEMENT AU "JOURNAL DE FRANÇOISE", un magazine de famille des plus intéressants, ayant les meilleurs collaborateurs et donnant des articles littéraires d'une grande valeur. Tout y est soigné et de la dernière actualité. Il y a une page ouverte aux Correspondants, où ceux-ci peuvent recevoir, sur demande, toutes les informations qu'ils désirent. Il y a encore des propos d'étiquette, des recettes faciles, des conseils utiles et l'agréable feuille se termine par quelques pages d'un feuilleton choisi et intéressant au plus haut point. L'abonnement au *Journal de Françoise* étant de \$2.00 par an, il faut ajouter \$1.00 à l'abonnement au PASSE-TEMPS.

ENCYCLOPÉDIE DES OUVRAGES DE DAMES, par Th. de Dillmont — Un volume de 850 pages, illustré de 1107 gravures et renfermant 20 chapitres, intitulés: — La couture à la main; la machine à coudre et la couture à la machine; le raccommodage; la broderie sur blanc; la broderie sur toile; la broderie sur soie et velours; la broderie d'or; la broderie-application; la tapisserie; le tricôt; le crochet; la frivolité; le macramé; le filet; les jours sur toile; les dentelles brodées; les dentel-

les à l'aiguille; les dentelles aux fuseaux; la garniture des ouvrages; recommandations diverses. Format in-180, reliure anglaise, tranche dorée. (Ajoutez pour le port: Canada et Etats-Unis, 10c.)

UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant — deux nuances: noir et lavallère. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.

UNE ANNEE D'ABONNEMENT à CORTICELLI HOME NEEDLE WORK (Anglais), paraissant tous les trois mois, splendide revue consacrée à l'enseignement des travaux de main de la femme: Broderie Lingerie, Crochet, Tricot, Filet, Aiguilles etc, etc, contenant des articles par les meilleurs auteurs en la matière 96 pages (format 10x7), illustrée à profusion, avec planches en couleur.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS ET ANGLAIS-FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)

LE DICTIONNAIRE COMPLET ILLUSTRE DE LANGUE FRANÇAISE, par P. Larousse, 1143 pages, 2000 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques, dont 7 spéciales au Canada, 260 portraits de personnages célèbres du Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada; fort volume relié. Il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement.

COURS DE COUPE DE LA MODE PRATIQUE. — 3 volumes avec nombreuses figures.

Première partie. — COMMENT FAIRE SOI-MÊME SES ROBES, SES MANTEAUX. Prix franco, 60c.

Deuxième partie. — COMMENT HABILLER NOS PETITES FILLES ET NOS PETITS GARÇONS. Prix franco, 45c.

Troisième partie. — COMMENT HABILLER NOS BÉBÉS. Prix franco, 45c. Pour recevoir ces trois volumes comme prime gratuite, ajouter 50c au prix de l'abonnement.

Chaque volume se vend aussi séparément au prix marqué ou bien peut compter comme partie de la piastre de prime offerte à toute personne payant un d'abonnement d'avance.

UNE PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec stiphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable. Il faut ajouter 80c au prix de l'abonnement.

UNE MAGNIFIQUE BAGUE en simili or, ornée d'une belle imitation de diamant; il faut être expert en bijouterie pour découvrir l'imitation. Les abonnés choisissant cette prime auront la bonté de donner la grosseur du doigt au moyen d'une petite bande de papier.

NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique.

A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

UNE SUPERBE PIPE en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 3 pouces, bout d'ambre 2 pouces. Article riche.

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adresses *Le Passe-Temps*, Montréal, Can.

BLANC DE SOUSCRIPTION

.....190

J. E. BELAIR, édit.-prop. du *Passe-Temps*, Montréal (Can.)

Monsieur, — Veuillez trouver ci-inclus la somme de pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des Etats-Unis.

Le plus Grand Stock de . . . Musique en Feuilles en Canada

CHANSONNIERS NOTÉS : La Gerbe Mélodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique, l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique. Prix net, 35c chaque.

AUSSI : **Chants des Patriotes**
Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c

J. C. YON Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses
266 rue Ste-Catherine-Est, Montréal
Envoi du catalogue sur demande. Téléphone Bell Est 1710.

Un Bienfait pour le Beau Sexe ! Edmond J. Massicotte



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; 6 boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix. Dépôt général pour la Puissance

L. A. BERNARD
42, RUE STE-CATHERINE-EST, MONTRÉAL
Aux Etats-Unis : GEO. MORTIMER & SONS, Boston, Mass.

ARTISTE-DESSINATEUR (3ème étage), 22 rue Notre-Dame est, Montréal — Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, affiches, etc.

DENTS D'OR, nouveauté surprenante, s'otent et se posent à volonté, font la joie de tous, 6 pour 25c franco partout. Un paquet d'un délicieux dentifrice, spécialement préparé pour parfumer l'haleine, envoyé GRATIS avec chaque achat (argent, pas de timbres). Adressez simplement : Boîte 126, Montréal, Dép. B. 344-348

Mlle M.-A. LEMIRE, Bienville (Qué.), échange cartes postales, tous genres, avec monde entier. Réponse très prompte.

Bureau de Correspondance COMPOSITION ET RÉDACTION DE LETTRES, ADRESSES, ANNONCES, DISCOURS

COURS PRIVÉ
—
LETTRES
—
SCIENCES
—
LITTÉRATURE,
POÉSIE,
VERSIFICATION
—
PRÉPARATION
AUX
EXAMENS



COURS PRIVÉ
—
MUSIQUE
—
PIANO
—
ORGUE
—
CORNET
—
ETC.
—
CHANT
—
ET
—
HARMONIE

LETTRES
(Discrétion parfaite)
D'affaires, de faire-part, de demande, de remerciements, de félicitations, de condoléances, etc., etc.....

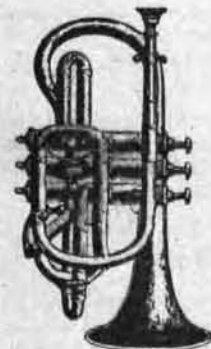
COMPLIMENTS
(en prose, en vers, en musique.)
De Fête, de Mariage, de Baptême, de Noces d'argent, de Noces d'or, de Noces de diamant, etc., etc...

ANNONCES
(en prose, en vers, en musique.)
originales et de bon ton, au goût et à la satisfaction des annonceurs les plus exigeants; illustrées, si on le désire, par le populaire artiste canadien Edmond J. Massicotte.

ELOQUENCE
Discours politiques ou autres, — à l'emporte pièce.

MUSIQUE
(Chant)
Mélodies, Romances, Chansons, etc...
(Instruments)
Piano, Orgue, Cornet, Flûte, etc...
(Notées au Vol)
Idées musicales arrangées et harmonisées en 2 temps et 3 mouvements.

Instruments de musique & Musique en Feuilles



M. Lavallée vient de recevoir directement des manufactures européennes un choix considérable d'Instruments de Musique pour être sacrifiés au prix du gros.

Jugez vous-même par les prix suivants :
VIOLONS, \$3.00 à \$75.00.
MANDOLINES AMERICAINES, \$3.00 à \$50.00.
GUITARES AMERICAINES, \$4.00 à \$35.00.
CORNETS, \$8.00 à \$75.00.
FLUTES, \$6.00 à \$100.00.
CLARINETTES, ALTOS, BASSES, TROMBONES
BARITONS à prix réduits.

Aussi un assortiment d'INSTRUMENTS DE SECONDE MAIN, en très bon état, pour être vendus à des prix défiant toute compétition.

Agent pour BESSON & CIE, de Londres, Angleterre. PELISSON, GUINOT & CIE, de Lyon, France; J. W. YARK, Grands Rapids, Mich.

Chs. Lavallée 35 BOULEVARD ST-LAURENT MONTRÉAL

Canada Coal Co.
1912 Notre-Dame
BELL TELEPHONE MOUNT - 2126
MARCHANDS - 1292
Charbon Scranton de première qualité, Erable, Merisier, Hêtre, Bois Mou, Slabs. — Prompte livraison. — Satisfaction garantie. 347

INSTITUT DENTAIRES FRANCO-AMÉRICAIN (Incorporé) 162 rue St. Denis, Montréal.
Nos dents sont les plus belles et les meilleures; elles sont naturelles, inusables, incassables, garanties. Satisfaction pour tous.

LE "NATIONALISTE"
— JOURNAL DU DIMANCHE —

— Imprimerie et bureaux : —
20, rue Sainte-Thérèse, Montréal
Abonnement : \$1.00 par année Le N^o, 2 sous

"Droit au but."
Vues nouvelles, Articles signés, Indépendance.
* Impressions de tout genre *
* Spécialité : Mémoires d'avocats *

Auguste CHARBONNIER 56, PARC LAFONTAINE, MONTRÉAL

BUREAU DU SOIR : 240, RUE PANET
TÉL. BELL : MAIN 2149
TÉL. BELL : EST 2556

E. D. AUMONT
Comptable et Collecteur
Commissaire C. S.

Achats de Comptes, Billets, Jugements, Dettes de Livres, Etc.
\$1.000 à 50.000 à prêter sur hypothèques.

47, rue St-Vincent, Montréal Vis-à-vis le Palais de Justice.
Collecteur autorisé du *Passe-Temps*.

PRIME NOUVELLE

L'ANNUAIRE THEATRAL — 260 pages, 240 gravures, 100 articles inédits, 50 collaborateurs, couverture en 5 couleurs.

Ce volume, qui contient l'histoire du théâtre français au Canada, est offert en prime à toute personne qui paiera un an d'abonnement d'avance, plus 25c pour frais de port et d'emballage, soit, en tout, \$1.75 pour le Canada, et \$2.25 pour les Etats-Unis.

Hiawatha Chanson ou Two-Step, par Neil Moret. Prix franco, 60c.